

presque toujours empoisonné par son venin. Quand il va à la chasse de ce singulier gibier, ils prennent bien soin de frapper le reptile sur la tête ou sur le cou, afin d'éviter l'auto-intoxication de l'animal.

Si nous nous élevons d'un degré dans l'ordre des vertébrés, nous voyons le suicide terminer presque toujours la malheureuse existence des oiseaux adultes réduits en captivité.

Le vulgaire moineau, le pinson, et toutes les fauvettes, y compris le rossignol, sevrés tout d'un coup des bienfaits de la liberté, se laissent volontairement et tristement mourir de faim auprès de leurs aliments. Qui sait si l'alouette mise en cage ne fracture pas, de son plein gré, sa tête mignonne contre les barreaux de sa prison? Les cannes n'agissent-elles pas de la même façon?

On a vu également des corbeaux lâchés au milieu d'un jardin, dans une liberté relative, se briser spontanément le crâne contre des palissades. Presque tous les oiseaux sauvages, du reste, grands ou petits, préfèrent, en général, le suicide à la perte de leur indépendance.

En est de même de la plupart des mammifères arrachés à leurs plaines ou à leurs forêts, depuis le charmant ouistiti jusqu'au trivial lapin de gazelle européen; depuis le tigre de l'Inde jusqu'à l'innocent chevreuil de nos forêts: tous les quadrupèdes, comme et les oiseaux, une fois qu'ils sont en captivité, oublient subitement l'instinct de la conservation, auquel ils obéissent si obstinément dans le milieu où la nature les a placés.

A vrai dire, le suicide de l'animal, par suite d'un changement d'état, ou du passage de la vie sauvage à la vie domestique, s'explique aisément. L'affolement causé par cet immense malheur retentit profondément sur le système nerveux du captif; il se produit sûrement alors une surexcitation cérébrale qui rompt l'équilibre de l'organisme, et fait perdre à l'animal la conscience de son être. En un mot, et dans ce cas, on peut prononcer la phrase réglementaire qui termine toutes enquêtes par les coroners: "Suicide par suite d'un trouble mental."

Mais là où le suicide chez l'animal rentre dans la catégorie des faits extraordinaires et incroyables, là où cet acte semble accompli avec plein contentement et entière liberté d'action c'est lorsqu'il s'agit de nos animaux domestiques, tels que chats, chiens et chevaux.

A force de vivre en contact avec l'homme, s'est-il donc produit à la longue, dans leur essence psychologique, une telle évolution qu'ils soient, comme nous, accessibles aux joies et aux peines de l'âme? Mais alors, où serait la limite entre eux et nous?

Quoi qu'il en soit, et sans chercher à approfondir cette délicate question, il n'en reste pas moins établi que l'on a constaté, en tout temps, de nombreux suicides parmi la tribu de nos animaux domestiques. Nous ne parlerons pas des cas dans lesquels quelques-uns de nos serviteurs, comme les chevaux, atteints de mauvais traitements, rousés de coups, se débrent, par la mort, aux cris aigus de leurs bourreaux. C'est ainsi qu'églaient encore certains esclaves de la côte d'Afrique, lorsqu'ils ont affaire à des maîtres barbares, brutes à la face humaine.

Ces cas spéciaux, en effet, peuvent rentrer un peu, selon nous, dans la catégorie des suicides "par suite d'un trouble mental momentanée." Tout différents sont les quelques cas que nous allons citer en terminant, et qui offrent, avec certains exemples, où l'homme est en cause, une étrange similitude.

Le *Chambers's Journal* raconte tout au long le suicide d'un chat, qui, laissé seul dans une maison abandonnée par ses maîtres, mourut de faim auprès des aliments placés à ses côtés par des voisins compatissants.

Le *Surrey Advertiser* cite le cas d'une jument à laquelle on avait enlevé son poulain, et qui, deux jours après, entra délibérément dans une rivière voisine, se coucha dans l'eau et se laissa asphyxier sans chercher à nager.

Mais que sont ces suicides isolés et relativement rares, auprès des innombrables suicides dont le chien est la victime?

Qui ne connaît ces navrantes histoires de chiens mourant de faim et de douleur sur la tombe de leur maître, et exhalant leur dernier soupir dans un dernier gémissement?

Le suicide, surtout dans ces circonstances, est-il contestable?

Après tous ces exemples, que deviennent les distinctions subtiles des philosophes entre l'âme et l'instinct?

NOUVELLE

Autour d'un temple ensoleillé dans une forêt de buissons, des plantes aromatiques fleurissent à l'ombre, en embaumant l'espace, et les oiseaux sauvages improvisent des chants lugubres. Dans la chapelle, à la lueur des rayons bisbards d'une lampe sainte, sous la nef sacrée, Magarita, à pas lents, avançait tristement. — Chaque palpitation de ce cœur était une douleur. Chaque élan de cette âme était une invocation. Ses pensées étaient tristes, ses soupirs langoureux. Le spectacle divin renfermait des révélations intimes, qu'elle arrosait de ses larmes brûlantes. Elle errait seule dans les sentiers de la vie. Les baisers lui étaient inconnus et l'amour ne bécotait pas son âme pure. Une ombre ne voilait pas son doux regard et les caresses n'accueillait pas son gracieux sourire. Les beaux rêves n'enchaînaient pas ses nuits et les illusions ne caressaient pas son réveil.

Le bonheur pour Magarita était un mystère. Sa vie était une nuit sombre, l'espérance ne brillait pas à l'horizon.

Magarita aimait la nature. Elle s'égarait pensivement dans les prairies désertes dont le moine silence s'harmoniait avec sa tristesse. Le rayon de la lune fuyant à l'horizon, le zéphyr se balançant sur la cime des chênes, les bois avec leurs soupirs mystérieux, les oiseaux avec leurs sombres ramages lui rappelaient des souvenirs d'enfance. Chaque note de ce concert nocturne était une voix intime.

Magarita rêvait sous les ombrages silencieux; ses grands yeux noirs se perdaient dans le vide; ses larmes mouillaient les feuilles et tombées de la branche morte; son souffle brûlant effeuillait la fleur fanée; sa main glacée protégeait les nids suspendus aux arbutus et les boutons de rose oubliés sur la route. Elle voyait Dieu au fond de toute la nature et elle l'adorait dans chaque reflet de son immortalité. Le nuage et le son ombre, l'étoile son regard. L'immortel était son nom, que ses lèvres pâles répétaient pieusement, et, dans cette chapelle inconnue, elle avait consacré son âme à l'Éternel. Son cœur silencieux ne devait palpiter que pour Lui, et son regard taciturne cherchait, dans cette nuit sereine, le berceau de ses premières émotions, chacune de ses pensées était un éternel adieu à la nature assoupie, à l'oiseau jaloux, aux ormes silencieux, aux fleurs épanouies. Magarita disait adieu à tout ce qu'elle avait aimé. Et dans un cloître devait s'éteindre le seul rayon d'espérance qui avait caressé son âme rêveuse. Ces nuits froides allaient enlever les rêves qu'inspire l'inconnu.

Magarita allait passer sur cette terre sans même y laisser son souvenir.

MARIE ROBBERL.

Nouvelle-Orléans.

Le caractère et le charme ont plus de prix que la beauté.

NETTOYAGE DES STATUETTES EN PLÂTRE

Les statuettes ou bustes en plâtre, quelques soins de propreté qu'on leur donne, se recouvrent assez rapidement de poussière et prennent une coloration jaunâtre ou grise d'un mauvais effet.

Voici le moyen de leur rendre une blancheur immaculée. On prend de l'amidon en poudre bien finement pulvérisé et bien blanc et l'on en fait, à l'eau tiède, une bouillie ou pâte épaisse; cette pâte, encore chaude, est étendue, avec une spatule plâtrée ou une brosse, sur l'objet en plâtre; il convient d'en déposer une assez forte épaisseur. On laisse alors sécher lentement. En séchant, l'amidon se fend et s'écaille: on le fait tomber à l'ongle et toutes les saillies du plâtre sont entraînées avec les écailles auxquelles elles restent adhérentes. Ce nettoyage n'enlève rien à la finesse du modèle.

Les bonheurs envieux sont exposés à plus de mauvais chances que les autres et ils attirent les voleurs.